

UN DÉCRYPTAGE MÉTHODIQUE

Selon les enseignants, les techniques varient. Certains sélectionnent au préalable une séquence qu'ils projetteront à leurs élèves. Eric Auphan, lui, préfère visionner le film en entier avec ses classes, quitte à ce que cela prenne toute une séquence de deux heures pour voir le film et en parler. Ensuite, en travail au CDI ou à la maison, les élèves répartis en petits groupes dressent une sorte de carte d'identité technique de l'œuvre :

- titre du film,
- année de sortie,
- noms du réalisateur et des acteurs,
- mouvements de caméra (gros plans, travellings, plans rapprochés...),
- description des décors, etc.

Puis vient le gros morceau : un questionnaire autour de deux ou trois axes.

S'agissant ici de « La Ruée vers l'or », par exemple, les élèves devront :

- dater l'événement auquel se rapporte le film, en l'occurrence, la ruée de 1898 vers l'or de la rivière Klondike, au Canada,
- relever les éléments du film qui se rattachent à une réalité historique : essayer de déterminer si la mine en question a réellement existé, par exemple.

Dans un deuxième temps, le film de Chaplin étant tourné en 1925, la classe devra essayer de :

- faire le lien entre l'époque abordée et l'époque du tournage,
- réfléchir, à l'occasion, aux moyens dont dispose un réalisateur pour faire passer un message.

Enfin, ils se demanderont en quoi « La Ruée vers l'or », qui n'est pas un film à proprement historique ou documentaire, constitue pourtant une source historique.

Faut-il des compétences particulières pour pratiquer ce type d'exercice ?

Non, si ce n'est qu'il faut :

- aimer le cinéma,
- très bien préparer ses séquences
- savoir trouver les liens entre sa discipline et les œuvres choisies,

Car il ne s'agit pas simplement d'emmener sa classe au cinéma !

CHARLOT ET L'EPS

Lors d'un cours de 90 minutes effectives, avant de procéder aux échauffements et aux ateliers en petits groupes, l'enseignant consacrait environ 5 minutes à visionner une séquence préalablement sélectionnée, puis une dizaine de minutes à un échange prof-élèves pour réfléchir sur la séquence regardée en fonction d'une problématique :

- le corps,
- le déplacement,
- les accessoires,
- la théâtralité, etc.

De l'aveu même de Thierry Tribalat, aujourd'hui inspecteur académique et inspecteur pédagogique régional (IA-IPR) chargé de la danse à l'académie de Lille, le plus compliqué n'était pas d'expliquer que l'on peut représenter un aristocrate et un clochard, mais de gérer les deux en même temps : le physique et l'émotionnel.

« *Quand on travaille sur l'émotion, explique-t-il, on a du mal à faire comprendre que les sentiments ne passent pas qu'à travers le visage et que la pantomime réclame tout le corps.* »

Magazine Cinéclasse, Le Monde de l'éducation